

LE STRATAGÈME

Que j'eusse donc aimé à revêtir un de ces costumes de farce et de joie, à m'envelopper tout entier de l'ample domino et de la baüta de satin, à porter sur mon visage un de ces masques de carton blanc dont la grimace immobile semble être descendue de la lune ! Mais pour cela il m'eût fallu vivre au temps où la Cité posait, avec ses palais et ses passants, en ses habits de fête, pour le pinceau des Guardi, des Canaletto et des Longhi ; où elle confiait ses galants secrets à la plume d'un Gozzi, d'un Goldoni ou d'un Casanova. C'est dans leurs tableaux et dans leurs livres qu'il faut chercher ses atours et ses mascarades, à moins que chez l'antiquaire vous ne rencontriez par hasard quelque-une de ses défroques de jadis, pendue à un clou, et dont l'étoffe vide sent la poussière, l'ambre, et le pipi de rat.

Il y a beaucoup d'antiquaires ici. Certains même occupent tous les étages d'un palais et l'encombrent de mille choses curieuses et vieilles, car Venise ne se donne pas seulement aux étrangers en sa lumière et en sa couleur, en la beauté de ses journées et de ses nuits, en ses eaux éternelles et en ses pierres qui s'usent, elle se vend